Cau FRC 2396

PROCLAMATION

DE LA CONVENTION NATIONALE

AU PEUPLE FRANCOIS

SUR LA NOUVELLE CONJURATION.

AU moment où la nation s'élève par des victoires à ses glorieuses destinées; au moment où elle prépare de nouveaux combats contre les tyrans de l'Europe, leurs vils suppôts, déguisés au milieu de nous, alloient assassiner la liberté, et précipiter les peuples dans l'infortune de l'esclavage.

Le plan d'une contre-révolution sanglante étoit préparé.

La représentation nationale devoit disparoître sous le fer des assassins.

Le sang des pattriotes devoit être prodigué à la fureur des conjurés.

Le gouvernement républicain devoit être anéanti, pour y substituer les crimes de la tyrannie.

Les armées devoient être livrées à l'incertitude des évènemens, ou à la perfidie de quelques chefs; et quand la tyrannie auroit été établie dans l'intérieur, les armées étrangères auroient consommé l'attentat.

Cette horrible conjuration, profonde dans ses moyens, immense dans ses ramifications, s'est ourdie chez l'étranger, s'est organisée à coté de nous. Le succès de cette conjuration étoit confié aux ennemis connus de la révolution, aux prisonniers criminels, et à des hy-

MLW 4537

pocrites qui trompoient le peuple, en jouant le patriotisme.

En un jour, en quelques heures, à un signal donné, tous les scélérats armés, toutes les prisons ouvertes, tous les assassins déchaînes, et la Convention entourée tout-à-coup de ruines, de cadavres et du sang des patriotes.

En vain nos efforts constans avoient soutenu le gouvernement révolutionnaire. D'un côté, on lui avoit imprimé une inertie fatale ; de l'autre, toutes les mesures étoient contre-révolutionnées.

Depuis quelques jours, les spectacles étoient remplis d'aristocrates, et les rues couvertes de conjurés. Les femmes insultoient par un luxe insensé à la misère publique, et la voracité des égoïstes appeloit la famine au-dedans, tandis que des stipendiés la préparoient au dehors.

Tous les vents portoient l'orage sur la représentation nationale et sur les patriotes, tandis que la calomnie et la trahison inondoient les départemens et les armées de fausses nouvelles.

Dans l'un, on publioit que l'ennemi étoit à six lieue de Paris ; dans l'autre, on disoit qu'il y avoit eu un projet de prendre la cocarde blanche ; plus loin, on racontoit que Paris étoit cerné par les troupes étrangères.

A Paris, on insinuoit que la Vendée s'étoit grossie, pour effrayer le peuple ; et l'opinion déchirée recevoit à chaque instant des impressions funestes à la liberté.

Par-tout on arrêtoit les subsistances que le commerce apporte à la population immense de Paris, et l'on jettoit dans la rivière, ou l'on laissoit avarier les subsistances qui y étoient ramassées.

Pendant que certains conjurés excitoient le peuple à l'insurrection, Ronsin, placé à la tête d'une partie de la force armée, avoit apparu avec quelques officiers

THE NEWBERRY
LIBRARY

dans toutes les prisons, comme pour y faire la revue d'autres conjurés. Ainsi donc, quelques intrigans masqués en patriotes, avoient conçu le projet insensé de faire rentrer la plus belle révolution dans le chaos d'où tant de sacrifices du peuple, tant de travaux de ses réprésentans, tant de courage de ses armées, l'ont fait éclore.

Non, citoyens, leurs vœux impies ne seront pas remplis. Les conjurés sont saisis; ils sont déjà en présence de la justice.

Connoissez les projets éxécrables qu'ils avoient méditès; vous n'aurez encore qu'une foible idée des maux qu'ils vous préparoient.

Il falloit préparer par la famine une crise forte pour anéantir la liberté publique. Il falloit amener les citoyens à un excès de besoin et de malheur, pour l'empêcher de s'effrayer du despotisme. Ignorant la vertu du peuple qu'ils n'aimèrent jamais, et ne mesurant que le désespoir qu'ils vouloient exciter en lui, ils osoient espérer de lui donner un tyran sous un nom déguisé; et les marches du nouveau trône, relevé par la main sanglante du crime, étoient les cadavres des républicains.

Combien de moyens étoient déjà employés! Des détachemens nombreux d'hommes dévoués à la conjuration étoient répandus par-tout

Des amas d'armes, de boulets et de munitions étoient préparés; on en retrouve chaque jour dans la Seine.

Des aides de-camp de l'infâme charrette, des chevaliers du poignard reconnus dans la journée du 10 août et des émigrés, étoient rentrés impunément dans des casernes.

Des listes de proscription étoient faites; le choix des victimes étoit indiqué; le déchaînement des aristocrates détenus étoit le prix de leur atroce complicité avec les

conjurés ; la destruction de la représentation nationale étoit provoquée ; la perte des plus ardens défenseurs des droits du peuple étoit jurée, et tout coïncidoit pour commettre ce grand attentat.

Déjà un grand nombre de satellites des conjurés nous environnoient. Il en arrivoit tous les jours. Les contre-révolutionnaires accouroient de toutes parts.

Déjà le service des troupes préposées à l'arrivage de subsistances étoit paralysé ou recevoit une fausse direction. Les subsistances étoient arrêtées ou cachées et les moyens d'approvisionnement atténués ou anéantis. On s'assuroit de toutes les communications ; on interceptoit les passages.

La monnoie et la trésorerie nationale devoient être pillées, et l'on osoit croire qu'en distribuant des métaux et des assignats, on tromperoit, on séduiroit le peuple. Ah ! qu'ils te connoissent mal, ces vils conspirateurs, s'ils pensent qu'il puisse exister pour toi un trésor plus précieux que ta liberté ! Ils ne voient donc pas les sacrifices journaliers que tu fais pour elle, ton sang prodigué aux armées, tes sueurs répandues pour fertiliser les campagnes, et tes bras toujours en activité pour fabriquer des salpêtres et forger des armes.

Citoyens, plusieurs factions, qui seront successivement punies, trempoient dans la même conjuration ; tant le parti de l'étranger, qui tient à sa solde tous les vices de la royauté et tous les crimes de l'avarice avoit jetté de profondes racines.

Une faction a été chargée d'avilir la représentation nationale par la corruption des richesses ; une autre devoit l'assassiner par l'impulsion violente d'une famine factice ; une troisième cherchoit à dégoûter, par toutes les calomnies, le peuple de ses représentans, et par tous les dangers, les représentans, de la représentation même ; et toutes ensemble avoient reçu

l'ordre d'entraver sans cesse le gouvernement, de contre-révolutionner ses mesures, et d'anéantir insensiblement le peuple par les hypocrites, et la liberté par la licence.

Eh quoi! lorsque la République s'élance, du sein des orages et des trahisons, vers les institutions qui doivent assurer la liberté; quand les représentans du peuple font des lois populaires qui terrassent l'aristocratie, et qui distribuent les richesses des conspirateurs aux patriotes peu fortunés; quand le fléau de la mendicité va disparoître devant une plus juste distribution de la fortune; de viles passions et de basses intrigues s'opposeroient à sa grandeur! Le crime et l'assassinat l'arrêteroient dans son essor, et l'affermissement de la République seroit plus difficile que le rétablissement du despotisme!

Loin de nous, citoyens, une si triste pensée. S'il pouvoit exister encore au milieu de la révolution de ces hommes modérés, égoïstes ou indifférens, fléaux des républiques, la stabilité des lois nouvelles devroit du moins les intéresser comme le gage unique de leur sûreté personnelle.

Ce n'est pas au milieu des guerres civiles, dans la dégradation des droits du peuple, dans l'anéantissement de sa représentation, que ces modérés imprudens, ces égoïstes barbares et ces propriétaires orgueilleux jouiroient de leur fortune ou de leur indifférence. Ce n'est pas lorsqu'un grand nombre d'assassins salariés se répandroient dans les villes, que des troupes indisciplinées inonderoient les campagnes, que les citoyens provoqués par la faim et divisés par le tyran se détruiroient entr'eux; ce n'est pas lorsque toutes les propriétés seroient incertaines, la vie de chacun menacée, et la terreur ou les larmes dans toutes les familles, que nous pourrions résister aux armées ennemies, préserver nos ports, garantir nos foyers de l'incendie, et le nom françois d'une honte éternelle.

Que cette conjuration dévoilée et punie serve donc à nous rallier tous, à nous unir, à nous serrer les uns contre les autres : que toute la République imite Paris ; son esprit public, parvenu à la plus grande hauteur dans ces circonstances terribles, nous présagea tous les succès de la liberté.

Avec quelle rapidité et quel sentiment patriotique les citoyens de Paris se sont portés autour de la représentation nationale ! avec quelle touchante énergie ils viennent de se montrer pour la défense de la République et la sûreté des représentans ! Aujourd'hui, des hommes qui avoient usurpé une réputation de patriotisme sont mis en jugement ; hier, c'étoit un jour de fête civique autour de la convention et dans Paris. Aujourd'hui on s'occupe de punir les traîtres de l'intérieur ; hier, on portoit du salpêtre pour les assassins du dehors.

Quel moment pour déployer toutes les ressources nationales, pour réclamer les secours et invoquer l'union indissoluble de toutes les parties de la République ! La convention vient d'arrêter par son courage cette terrible secousse qui devoit bouleverser toutes les idées, diviser les citoyens, introduire des armées étrangères, et faire périr la République.

Quel est le Français qui oseroit supporter l'idée même d'un pareil avenir ? Ne serions-nous plus cette nation libre et guerrière qui a abattu dans la même année la tête du tyran et proscrit toutes les aristocraties, qui a terrassé l'hydre du fédéralisme, qui a chassé les Anglais, de Dunkerque ; les Espagnols, de Toulon, les Prussiens, de Landau ; les Autrichiens, de Maubeuge ; et les brigands royalistes, de la Loire et de la Vendée ?

Non, non : les cris des victimes du patriotisme ne protesteront jamais contre nous. Nous sauverons la République et les républicains ; des mesures promptes

et terribles sont prises dans l'intérieur ; les armées ne respirent que la haine des tyrans et brûlent de les vaincre. Ainsi, du centre aux frontières, peuple, soldats, législateurs, tous votent la mort des traîtres et l'anéantissement absolu de toutes les factions criminelles ; tous votent une campagne terrible contre les hordes étrangères, le bannissement prochain des ennemis de la révolution, la marche du gouvernement révolutionnaire et l'affermissement de la république.

Citoyens, nous ne cesserons de vous répéter cette vérité : le gouvernement d'un peuple libre n'a d'autre garantie que la justice et la vertu du peuple. Il est donc vrai que ceux qui cherchent à altérer sa justice et à corrompre sa vertu, ôtent au gouvernement sa garantie et au peuple son gouvernement. Ils doivent donc périr plutôt que la république.

La Convention nationale ne veut et ne peut vouloir que la république ; ceux qui corrompent ou détruisent la garantie du gouvernement, ne veulent donc pas la république ; il faut donc aussi que les corrupteurs périssent, ou la République ne sera jamais affermie. Méconnoître ces vérités, c'est faire renaître l'espérance des conspirateurs, établir l'impunité des traîtres, rallier les conjurés du dehors, et faire courir de nouveaux dangers au peuple et à la liberté.

Mais telle la convention nationale s'est montrée lorsqu'il s'est agi de punir les fédératistes et le tyran, telle elle se montrera toujours pour punir les faux patriotes et les traîtres. Quand elle pense aux biens de tout genre qui doivent résulter des loix républicaines pour les François, elle ne peut s'empêcher de leur rappeller que le plus grand des forfaits est de s'opposer à l'affermissement de la République, et de rejeter la nation dans les chaînes qu'elle a brisées.

La Convention nationale invite tous les citoyens à démasquer tous les charlatans en patriotisme et à dé-

noncer les traîtres, à maintenir la dignité du peuple françois, et à étendre le principe politique de l'unité de la République à l'unité des esprits et des cœurs.

Elle ne cesse de poursuivre tous les attentats contre la liberté, toutes les injustices, toutes les négligences des fonctionnaires public; elle punira leur orgueil, et les forcera de se renfermer dans les bornes de leurs fonctions; elle fera cesser, par tous les moyens que la puissance du peuple a remis dans ses mains, tous les abus par lesquels on s'est efforcé de corrompre ou de paralyser le gouvernement révolutionnaire.

Et vous, soldats de la République, suivez le cours de vos victoires : c'est pour vos succès que nous travaillons en faisant tomber les têtes conspiratrices; ce sont des trahisons que nous éloignons de vos camps, des intelligences que nous détruisons dans les places, des défaites que nous épargnons à votre courage. Ce sont vos amis, vos familles que nous défendons en détruisant les factieux de l'intérieur, comme vous les défendez en exterminant les armées de l'étranger.

La convention nationale rappelle à tous les citoyens et à tous les fonctionnaires, que la justice et la probité sont à l'ordre du jour dans la république française.

Séance du 2 germinal, l'an 2 de la République une et indivisible.

De l'Imprimerie de Rougyff, rue Honoré, no. 35.